

Poèmes

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Présentation

Date1941-1946

GenrePoésie (Poème)

Information générales

LangueFrançais

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

Brouillon des poèmes écrits par Jean Malaquais entre 1941 et 1946.

« Paris-Am-Seine » et « C'était un jeune homme blond » => *Partisan Review* (mai-juin 1943).

« Paris-Am-Seine » et « C'était un jeune homme blond » et « Les coudes sur la table » et « Vous ne saurez jamais » => *La France libre* (1944).

« Chant du soldat » => *La Revue de l'IFAL* (Mexico, 1945).

(Sources : Geneviève Nakach, *Jean Malaquais, un nouveau réalisme au XXe siècle*. Thèse)

Les poèmes ont depuis été édités par la Société Jean Malaquais et ont été illustrés par Gilbert Fontanet.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Poèmes, 1941-1946.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/140>

Copier

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

VIEILLARDS
LES VIEILLARDS

Vous les vieillards et vos sagesse de parados
vos logiques banales votre
foi de boutique
vos délicates coquises
vos salons vos galons vos cordons votre peur
votre rouille métaphysique
votre cancer du larynx
vous les vieillards cordons parbleu
vous
mettez donc debout
un système décimal
un escalier roulant
un pont transbordeur
pour les espaces virulents et
les absences avides et
les deux greniers
où le foin lui-même se respire
sous le lourd halètement de l'amour

vous
si pouvez

ne pouvez pas
votre signe c'est de l'orangeade

Je veux avoir dix ans de moins
dix ans de moins de sagesse
Je veux la fièvre aux doigts l'appel aux doigts
l'océan à pleines mains
la lumière à pleins yeux
l'eau et le soleil mariés à l'aube
comme jamais les vieillards n'ont rêvé
et le rythme le rythme en moi

O comment hâter l'annonce

Mexico, juillet 1944

Villes de mon enfance, aujourd'hui villes de nuit. Toute pierre n'est plus
Que des chairs ont pâlie, que les ballons ont volé.
Avec vos rues où l'enfant avait rêvé ses pas
Sur le pas claudiquant des jours.
Pouilles d'automne, criant le haïr, après de long temps rivas
Aux vitrines souriantes comme des étoiles.
Premiers cris, premiers devoirs, folle bouillie de l'innocence.
Ivre de pas de temps, de labeurs de miel, de coups sur le mugre.
Cruels de barbes l'égare dans le défilé de l'espérance.
J'ai grandi parmi la foule sans visage dans la marche solitaire des salons.
Ivres, fagades, verbes d'élégance, par millions.
Légendes suspendues au fil incertain de la lampe.
Travail à la chaîne, vrombement à l'air.
Commissaires, manoirs, putains en ciment armé.
J'ai grandi sous la grande dentelle des matras.
Le chapeau à la moustache, le poème dans le rangement du cuir.
Les grâces sur la loi, à partir d'attache
Où les poètes avaient goût d'avenir.

Villes de mon enfance, villes où le cœur gauchement apprend
À balancer à l'ombre des collines.
Places crénelées criblées de flèches gothiques.
Empereurs à cheval, saints taillés dans le bois des potences.
Ruevins dont la pierre gonflait de vitamines
Et deux trépas des supplices.
Souriantes fontaines au creux paisible des routes.
Notre Dame viscéralement un tour de plus à la roue.
Fouillade lointaine, proche fouillade.
Carrefours de vieux, fronts ville morte de la Commune.
Histoires corréennes où notre sang avait mis la grâce des siècles
Et les siècles leur peine d'argent.

Maroc, Varsovie, Coventry, Belgrade, Hambourg, villes de mon enfance
Aujourd'hui villes de nuit.
Je vous ai faites de la colère du temps.
De mes mains que voici, de ma sève que voici.
Je vous ai misse boulevards d'embuscade, impasses d'angoisse immobile.
Penses au coin du soupirail caudissant l'écologie biefarde.
Nos hommes ne sont pas rotés, nos amants ne doivent pas mourir
Par la trahison des étoiles.

Indice, Dunkerque, Cologne, Leningrad, Paris, villes de mon enfance
Aujourd'hui villes mortes.
Sous le regard pâle de votre hargne joyeuse.
Villes où j'ai bu le lait des caniveaux.
Sangé la croix monumentale.
Ouvillé des balivers de mousseline, à passion illaque
Des rébellions fraternelles.

Villes de mon enfance, aujourd'hui villes de nuit.
Dans vos ghettos creusés, sous vos cathédrales moribondes.
Tout en bas de la pyramide des décombres vivants.
Les déments attendent et comptent les pavés.
Quinte militaire
Cent vingt et un millions
Deux cent soixante-dix-sept mille
Pavés
En une seule barricade en travers de leurs genévres.

Mexico, novembre 1943

Manuscrit
N° 1

J'ai longtemps cherché vêtus de poil des moutons
 De chairs saillies à même la peau des arctifs
 Superficiellement vêtus de crasse saillie
 Et de perruques et de coiffures et de pite dentifrice
 Cherche cherché dans l'écriture fondamentale
 Des notes

Je suis et rabeau
 Ours et canards
 Trains et traineaux

A pourquoi Tizol

Je suis le marin qui sème les lacs
 Parce que vult et collets
 Boules et bouillies
 Parce que saillies et saillies
 Uniquement nos pas

Affin pour vult et collets
 Boules et bouillies
 Affin pour saillies et saillies
 Uniquement nos pas

Faix et faiseaux
 Croupes et croquilles
 Dragues et dragages

Je suis la saignée
 Qui brise les lacs
 Car sa saignée brise les lacs
 Saignée ni saignée
 Qui saignent nos pas

Car saignée brise les lacs
 Saignée ni saignée
 Qui saignent nos pas

Je suis et saignée
 Saignée et saignée
 Saignée et saignée

Je suis le fils prodigue
 Qui ne revient pas
 Que saignée ni saignée
 Coute ni saignée
 Ne retiendront pas

Ne retiendront pas
 Fils ni saignée
 Fils ni saignée
 Fils ni saignée

Je suis le miroir
 Où saignée et saignée
 Saignée et saignée
 Lentement saignée
 Au vent du saignée

Je suis et saignée
 Je suis la bête qu'on entend la nuit

New York, Octobre 1946

Boule roulant les flots d'acier
 Batteur d'or les piffes d'argent
 Etant machiner la martellée noire
 Et fine besogne vitrier d'acier

Voici mon arène martine de l'acier.
 Mon ventre ouvert à luthiers macher.
 Mes fumées entrailles, le charbon
 De sa vie à manderins avarer.

Prenez ! Voici le même rivage
 Des lieux, voici les fosses de mon cœur,
 Mon âme nue, mon grave visage.
 Ses mains offertes au superet du daveur
 QUI mène la danse des morts, ~~Et les P. G.~~
 Filons ! sur les masses immenses
 Au sein illuminé des forges ! ~~Et les~~
 Sigornes ! Martolres à deux panses,
 Taillets d'acier, ences à tête ronde.
 Cognées assuées, lourdes paterasses,
 Soudes le glas, décerreles le monde,
 Scimes le soleil, froissés des nasses
 Où front se prendre le jote, le chant,
 Les étoiles filantes, les bateaux
 Fantômes, la jeune fille, l'enfant
 Qui salt, le fleur qui vole. - Soles martiaux !

Marcelline, juillet 1942

F I L S N I F I L I N S

Sans et rochers

POUR POUR CHUI VOIL

Auole meuler les fils d'ivoire
Sottour d'or les pifre d'argent
Blanc marbrer la marteline noire
Te fine baigné vitrier d'argent

Voici mon crâne marteline de coeur
Mon ventre ouvert O luthiers barbares
Mes fumantes entrailles la ferveur
de ma vie O hommes ayons

Frappes : Voici le blême rivage
des cieux Voici les fous de mon coeur
Mon âme nue Mon grave visage
Mes mains offertes au couperet du pays
qui mine la danse des morts

Filles

pillons : Sur les masses immenses
Au sein illuminé des forges : ~~l'acier~~ *l'acier*
bigornes : Marteaux à deux panses
Paillets d'acier Rouges à tête ronde
Cognées aveugles Bourdes patarashes
Sonner le glas Décorrez le monde
Reimer le soleil Trenez des masses
où tout se prend

La joie La chant
Les étoiles filantes Les bateaux
Fantômes La jeune fille L'enfant
qui suit la fleur qui vole

- Roulez marteaux !

Marseille, juillet 1942

Bains et rubans
Cardes et coardes
Traines et traînasses

Je suis le marin qui dénoue les lacs
Afin que cols ni collets
Goules ni boutines
Afin que mailles ni maillois
Ne retiennent mes pas

Faix et faïscieux
Croupes et croupières
Dragues et mudragues

Je suis le mémoire
Qui brise les lécues
Afin que bandes ni bandeaux
Bosses ni emboises
N'encordent mes pas

Maines et manottes
Câbles et câblots
Ames et amures

Je suis le fils prodigue
Qui ne revient pas
Que roses ni rosettes
Cous ni coulants
Ne retiendront pas

Ne retiendront pas
Fils ni filins
Fils ni filasses
Fils ni phylactères

Je suis le miroir
Où noeuds et nuques
Noeuds et nodules
Lentement balancent
Au vent du refus

Muses et muselières
Je suis la bête qu'on entend la nuit

New York, octobre 1946

LES COUSSES D'UN LAZARUS

Tu vois ici, il y avait ici, il y aura
une âme dans les pierres, une fille dans la boue,
une Dame au bord de l'eau, un cœur au bord du ciel,
un peuple comme ça, aux carrefours éclatants,
comme ça qui allait qui avait
envie de vivre.

Tu vois ici, je voudrais ici crier prier
lumière de ses fenêtres, soupir de ses rues,
qualité dans la brume, bonjour Antoinette,
soleil du matin, ruissellement d'étoiles,
seine sous les ponts aux bras si larges
qu'un jour la lune y pleure.

Tu vois ici, Accoute ici l'âme la saveur
des terres vaincues, des hommes dans la marche,
des ventres crevés, du sang indomptable,
des morts qui reviennent, de l'épi de blé,
des ~~champs~~ en croix où des femmes écartelées
appellent au secours.

Tu vois ici, les traces ici enfant j'ai joué
crainte la grêle l'eau des pendus,
galope salope jeu des massacres,
gémisse la puissance jeu de l'amour,
grand-mère s'en va grand-père s'en va
d'outre en outre cassés.

Tu vois ici, mes coudes ici, ils sont pesants
de lourde mitraille, de coups sur la gosule,
de planètes vivantes, de havres tranquilles,
de trépas innombrables, de bonté atroce,
d'eau frémissante, pourquoi pourquoi
la nuit est nuit.

Pour que vienne le jour.

Mexico, septembre 1943

Pour H.
4.
Pardonne René, H.
La femme qui s'en va

Mexico, septembre 1943

CHANT DE SOLDAT

J'étais un étour, des tout, d'entraîne
roulé 14,
en soleil en grand jour.

I

Attelle roulier !
Attelle de vie
leone cavaller
qui n'est plus
et glisse dans
par noire nuit !
Pendant mes
pionant prom
enfant seure.
Qui t'a voulu
et bel et brave
enrouant rendu !

Kaki moutarde
aube blafarde
hourra hourra
on les aura

II

Sanger boire !
Sanger vomir
sans de gloire
qui ne veut mourir
et craquent les os
oreux mourir !
Sulenseux de rêve
rus de mitraille
ce n'est que rêve.
Mais vaillie que vaillie
car vivras glorieux
glorieux caillie.

Kaki moutarde
aube blafarde
hourra hourra
on les aura

III

Terres et ilènes !
Terres arabes
enroulantes dunes
d'ennemi le sable
étouper qui ardent
ardentes fables !
Cris d'ennemi
criste d'ennemi
criste de l'ennemi.
La neige éloquent
appelle vainement
le sens du jour.

Kaki moutarde
aube blafarde
hourra hourra
on les aura

IV

O grandes peines !
Grandes et vaines
finiront les haines
qui sur vos queues
noient en sillons
de saillantes veines !
Ventre dour
ventre chaud
grouillement de port.
A coups de faux
ils t'ont fauché
si fier si beau.

Kaki moutarde
aube blafarde
hourra hourra
on les aura

V

Je reviens de Caynage !
Je suis la légion
pourri le courage
qui par millions
tra blottinent
plâtrer vos visages !
Fleurent les croix
pêtit l'enfer
se dressent les bois.
Et pâlisse la terre
si mon cœur rollit
au feu de ma colère.

Kaki moutarde
aube blafarde
hourra hourra
on les aura

Mexico, octobre 1943

Publié à l'Université (2)

C'ÉTAIT UN JEUNE HOMME BLOND

C'ÉTAIT un jeune homme blond
Vain de son monde
Il aimait les indiens
Et le frémissement de Hollande

Il aimait le vin
Les plaines canadiennes
Les vents du Nouveau
Les liqueurs américaines

Les saumons provençaux
Les poulets de Breagne
L'ail et l'oignon
Et le vin de France

C'ÉTAIT un jeune homme blond

Il portait un chapeau
en cuir noiriforme
et avait à dépeindre
son loi de chiroforme

Et tout à la fois
embrassait des grâces
soulait le feu
détournait les ténailles

Déconnaît les montagnes
Franchissait les villes
Quadrillait les mers
Pursuivait les fées

C'ÉTAIT un jeune homme blond

Une croix de fer
bordait sa poitrine
À l'endroit du ventre
Il avait une vitrine

À l'endroit de l'œil
Il avait une noix
et au place de cœur
trois petits doigts

Qui tentaient le monde
en pas de l'œil
dans le ventre d'acier
sous la fièvre croix

C'ÉTAIT un jeune homme blond

Il allait tissant
l'air dans sa ribotte
de quel vous pendre
À la plus grande lantourne

De quel équilibre
de vos dents une ardente
passer de vos cervelles
des horribles de pétrole

Et à coups de botte
envoyer le monde
à l'assaut d'un Dieu
à la table ronde

C'ÉTAIT un jeune homme blond

Mais un jour de veille
des gaudes de poif
tenteront peut-être
de la barbe de Juif

Come di bent de la base
un palmier le monde d'acier
sur les trois petits doigts
du jeune homme blond

Ah le blond jeune homme
bow diéle you de
Il était orgueilleux
magnifique-boss

C'ÉTAIT un jeune homme blond

*Pauline van Antwerpen
1913
la langue et le monde*

VOUS NE SAUREZ JAMAIS

à Dominique de Nèel

Vous ne saurez jamais ma soif mon espoir
Des visages douloureux, des nébuleuses obscures.
Des sourires lumineux, des carrefours tardus,
Du temps qui naît, du temps qui meurt,
Des fenêtres closes, des tombes étalées
Sous le baiser humide du ciel

Vous ne saurez jamais mon désir mon délire
Du cri de l'homme, du l'homme en prière.
Des rayons de miel, de la mort qui pue,
Des ruelles verticales, des quais nulleux,
Du sang sur la bouche, des femmes couvertes
À la danse sauvage de l'amour.

Vous ne saurez jamais ma piété ma passion
Des vains callous, des fleurs somnolents,
Du bleu de la nuit, des siècles perdus,
Des pas dans le sable, des barricades natives,
Des silences terribles, de la colère qui lève
Dans la patience tragique du monde.

Paris, octobre 1941

Page 4

La Filles de l'Air - Grand
Fichier de l'Air - 1944

Cities of my childhood, today cities of night. Every stone is a friend
That flesh has kneaded, that culture has blessed.

Death seems when the startled child awakes in a state
To the living state of the day.
Autumn leaves, birds of air, Christmas trees long green of
at windows revolving like suns.
Sirens cry, first teeth, and spinning top of innocence
Down for want of wind. For across of eye, drunk with bliss on the neck.
Green fingers that along distasteful pavements,
I press up against the faceless crowd in the crowded drag of seasons.
Great faggots eaten away with holes.
Swirls hanging in the yellow beam of lamps.
Soll which never stops, informers who never rest.
Police stations, banks, streets of frozen concrete.
I press up beneath the silent pantomime of soldiers.
Choirs in my backyards, dragons speeding in the night.
Strikes with an end, an end of departure
Where the movements have the taste of the future.

Cities of my childhood, cities where the heart clumsily leaves
To stagger in the shade of fall.
Spartans riddled with Gothic arrows.
Emperors on horseback, saints carved in yellow wood.
Aldermen whose benches swelled with vitamins
For quiet was the death of the tortured.
Whispering fountains in the careful denture of walls.
Our Lady of Mercy one more turn of the wheel.
Distant spotting, shooting hearty.
Ancient crossroads, thirty thousand dead in the Commons.
Weird murmur where our blood had wrought the grace of centuries
And the centuries their silver outline.

Guernsey, Sarum, Coventry, Belgrade, Hamburg, cities of my childhood
Today cities of night.
I made you with the wrath of time.
With these hands of mine, with this sorrow of mine.
I loved you, boulevards of ambush, blind alleys of immobile anguish.
Women sheltered in deep cellars during the bleached stars. --
Our men have not come back, our lovers must not die
By the betrayal of the stars.

Lidice, Danzig, Cologne, Leningrad, Paris, cities of my childhood
Today raised cities
Beneath the fainting glance of your towers emerging.
Cities where I drank the milk of gutters,
Ate the bronze of monuments,
Gathered kisses of molten, oh later passion
Of fraternal rebellions.

Cities of my childhood, today cities of night.
In your crucified shadows, beneath your moribund cathedrals.
At the very bottom of the pyramid of living rubbish
Sons wait and count the paving-stones,
Fifteen billion
One hundred and twenty-one million
Two hundred and seventy-seven thousand
Paving-stones
In a single barricade across ^{your} guns.

Mexico, November 1943

André Gide

CHENILS DE NUIT

A Georges Tissié

J'ai longtemps cheminé vers le jour des heures
De l'horizon l'attente à l'âme la peau des reptiles
Superficiel vêtu de crasse molle
Et de perruques et de lunettes et de pâte dentifrice
Cheminé cheminé dans l'airave fondamentale
De la tête qu'on entend la nuit

Bancs et rubans
Cordes et cordons
Trains et traînées

Je suis le marin qui jâchait les lacs
afin que cols ni collis
boules ni bouillies
afin que mailles ni mailles
ne rabanent ses pas

Faix et fauciaux
Croupes et croupières
Dragues et madragues

Je suis la mémoire
qui brise les lances
car bandes ni bandes
boîtes ni boîtes
n'accordent ses pas

Mains et menottes
Câbles et câblots
Aires et aires

Je suis le fils prodigue
qui ne revient pas
que roses ni rosettes
cous ni cousins
ne retiendront pas

Ne retiendront pas
fils ni filins
file ni filasse
fils ni phylactères

Je suis le miroir
où noeuds et nœuds
noeuds et nodules
lentement balancent
au vent du refus

Moses et moellères
je suis la tête qu'on entend la nuit

M.V., Octobre 19

A Marie Giffney, par son oncle
américain

PARIS AU DER SEINE

- Monsieur avec-vous nul parler de Paris-sur-Seine
je voudrais y aller pour un jour une heure
y envois la maison si je suis né
les rues où j'allais par les plus belles routes
sur les traces de mes millions d'années
plus le miel de mes rêves
Monsieur du guichet
- Paris-sur-Seine, oui, il en avait avoir sur
c'était un terrible pays
une vestale terrible collée de dentelles et de bonnet
comme d'une dentelle d'argent
Mon fils - car j'ai un fils - il a dix ans
parfois m'en parle
au dessert de la passion
le paradis
les années passées
les temps anciens
les villes ennobles anglaises les temples et les
les vieux portraits de l'histoire
- Monsieur du guichet
je voudrais à Paris-sur-Seine de la
le pays où l'on va de la Grèce et
les faubourgs charriés des glaces de l'argent
les banlieues arborer leurs cages peintures et
sainte Geneviève leur les glaces et
- Oubli, pas si fast,
sainte Geneviève est morte il n'y
rien de si fast
par le cent quarante-neufième tribunal d'exemption
pour l'évergondage public
- Monsieur du guichet
je voudrais savoir si à Paris-sur-Seine l'autre fille se
loin
dans les arbres de son enfance
si les vieux hôtels toujours racontent à quelle époque
deux
sa noblesse sa gloire
- Tenez-vous - j'ai un fils -
vous ne ferez révoquer - il a dix ans -
tenez - au dessert - il n'y a pas longtemps
- Monsieur du guichet
je voudrais connaître
- Vous voudriez connaître eh bien prenez le train pour A
changer à B coucher à C débarquer à D et E

la puce à l'oreille et la main au gousset
demander secrètement
ténacité
l'anonyme gondolier
le passeur
le rabeur
le transbordeur
celui qui fait la détermination
la zone
l'interzone
celui qui connaît le style mon ami comme le poète
ses poix

Je prends le train pour A

Prenez le train pour A prenez-le pour B
pour l'une quelconque des trente-trois lignes de la zone des
seize

Il y en a partout et tous les chemins
mènent en Allemagne

Moselle, décembre 1942

C'ÉTAIT UN JEUNE HOMME BLOND

C'ÉTAIT UN JEUNE HOMME BLOND
- dit de tout monde
Il aimait les tulipes
et le fromage de Hollande

Il aimait le blé
des plaines ukrainiennes
les oeufs de Danemark
les liqueurs anglaises

Les saucisses provençales
les poulets de Bresse
l'ail et l'aillette
et le vin de messe

C'ÉTAIT UN JEUNE HOMME BLOND

Il portait un chapeau
en acier inoxydable
et devait à déjeuner
son bol de chloroforme

Et tout à la fois
mangeait des grenades
avait le feu
étiquait les canards

1

2/24/19, 10:45 AM, 10:45 AM, 10:45 AM
 2/24/19, 10:45 AM, 10:45 AM, 10:45 AM
 2/24/19, 10:45 AM, 10:45 AM, 10:45 AM
 2/24/19, 10:45 AM, 10:45 AM, 10:45 AM

Full outside
also 13" x 14"
Hollow handle
on top side

K441 - *unclassified*
 within *unclassified*
unclassified *unclassified*
unclassified *unclassified*

Walt Bonardo
Walt Bonardo
Walt Bonardo
Walt Bonardo

Waki kontarito
gub. blafarito
hunta. hura
un las ang.

Waki montado
sabe infante
fomeca leonora
de lya. witi

LES HOMMES ET LA TERRE

Tu vois lui, il y avait lui. Il y avait
des tas dans les pierres, des fils dans la boue,
des tas de bois de l'écorce, et c'est un tas de bois,
de pierre, de bois, de terre, de l'écorce,
c'est de la terre qui avait
c'est de la terre.

Tu vois lui, le monde lui est plein
l'autre de ses tentes, comme de ses fils
qu'il dans la boue, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce.

Tu vois lui, comme lui dans la boue
des terres, comme de l'écorce,
des terres, comme de l'écorce,
des terres, comme de l'écorce,
des terres, comme de l'écorce,
des terres, comme de l'écorce,
des terres, comme de l'écorce.

Tu vois lui, les terres lui sont
c'est de la terre, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce,
c'est de la terre, comme de l'écorce.

Tu vois lui, les terres lui sont
de l'écorce, comme de l'écorce,
de l'écorce, comme de l'écorce,
de l'écorce, comme de l'écorce,
de l'écorce, comme de l'écorce,
de l'écorce, comme de l'écorce,
de l'écorce, comme de l'écorce.

Pour que dans la boue.

Mexico, septembre 1947